



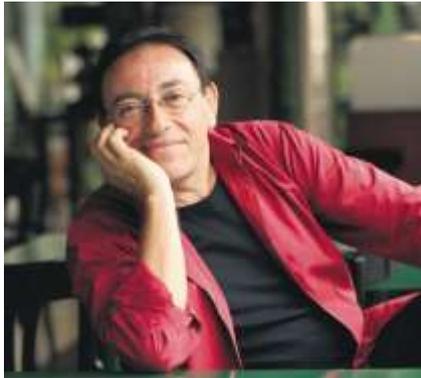
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Entretien avec Michel Kichka

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Février 2020



Certains l'ont découvert après son premier roman graphique : *Deuxième génération. Ce que je n'ai pas dit à mon père*, publié chez Dargaud en 2012. Michel Kichka, dessinateur de presse, membre de *Cartooning for Peace*, auteur bédéiste, professeur à l'Académie Bezalel de Jérusalem, est également « passeur de mémoire » et donne de nombreuses conférences aux quatre coins du monde. Il a accepté de répondre à nos questions.

***Deuxième génération* raconte avec humour et tendresse votre jeunesse passée dans l'ombre de la Shoah, et vos rapports parfois complexes avec votre père Henri¹, seul membre de sa famille à avoir survécu aux camps nazis. Vous abordez le thème du « syndrome de la deuxième génération », ce mal qui afflige souvent les enfants des rescapés accablés par le poids du silence et les non-dits. Comment est né un tel projet ?**

¹ Henri Kichka, issu d'une famille juive d'origine polonaise, est né à Bruxelles le 14 avril 1926.

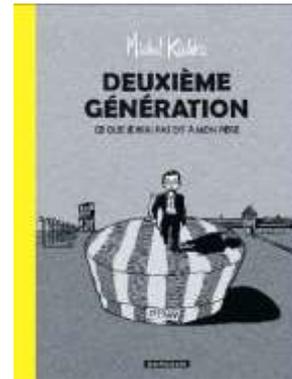
En mai 1940, il fuit en France avec ses parents et ses deux sœurs. Après avoir été internée dans les camps d'Agde et Rivesaltes, la famille revient en Belgique et est arrêtée par la Gestapo le 3 septembre 1942 durant la première grande rafle à Bruxelles. Après 8 jours d'internement à la Caserne Dossin de Malines, ils sont déportés vers Auschwitz le 12 septembre 1942 par le IX^e convoi. Ses deux sœurs seront gazées à Auschwitz. Sa mère suivra le même sort. Son père et lui séjournent durant 33 mois dans différents camps de travaux forcés. Ils participent à la Marche de la mort jusqu'à Groß-Rosen et Buchenwald où ils sont libérés le 11 avril 1945. Malheureusement, son père y laissera la vie. Rapatrié en Belgique le 5 mai 1945, Henri sera hospitalisé durant un mois puis résidera seize mois dans un sanatorium, puis un an dans un orphelinat.

Il épouse Lucia Swierczynskien en 1949, ils auront quatre enfants.

Après de nombreuses années de silence, Henri commence à témoigner en 1980.

Infatigable passeur de mémoire, il transmet aux jeunes générations son courage et sa foi en la vie lors de ses multiples conférences dans les écoles, et voyages mémoriels à Auschwitz.

C'est un projet que j'ai mis des années à mûrir avant de trouver la force et le courage de le réaliser. Il brûlait en moi, tourmentait mes nuits, mais je n'osais pas le jeter sur le papier, conscient que j'allais remuer les souvenirs jamais avoués de notre passé familial et révéler des vérités que j'étais seul à voir et à comprendre, et que cela risquait d'attrister et de choquer mon père, chose que je voulais éviter. Mon père s'était fait de notre histoire familiale quelque chose d'idéal, une famille construite après la Shoah, une famille exemplaire et heureuse. Or, je comprenais bien que le suicide de mon petit frère Charly était la preuve du contraire et qu'il n'était pas que la victime du post trauma de la deuxième génération, mais aussi d'une famille dysfonctionnelle où il tenait la place du fils mal venu et mal aimé. Un beau jour, après des années d'hésitation, j'ai compris que si je reportais indéfiniment mon projet de livre, je risquais de ne jamais le réaliser et que je m'en voudrais pour le restant de mes jours. Car j'avais senti et compris que mon histoire était celle de toute ma génération et qu'il fallait que je la raconte du vivant de mon père. J'ai donc commencé à l'écrire comme si j'étais dans une situation d'urgence. La littérature, la bande dessinée, le cinéma avaient consacré beaucoup d'œuvres à la première génération et il était temps que la deuxième fasse entendre sa voix.



En 1980, après des années de silence, Henri commence à témoigner. Auriez-vous souhaité que votre père vous confie son histoire² avant de la rendre publique ?

Oui bien sûr, j'aurais beaucoup aimé. Et je pensais que j'étais en droit d'entendre son témoignage. Mais j'ai compris que mon père n'en était pas capable, comme la grande majorité des survivants et qu'il n'était à l'aise que dans le cadre d'un témoignage public. Ce qui m'a gêné a été le fait que c'est le soir de l'enterrement de Charly qu'il a commencé à raconter. Je trouvais le moment terriblement mal choisi, que c'était un manque de tact, j'étais en colère et je ne l'écoutais pas, je lui en voulais sans pouvoir le lui dire pour ne pas ajouter à sa douleur. C'est mon travail d'introspection et d'écriture, et les années écoulées qui m'ont fait comprendre qu'il n'avait pas eu le choix, que sa douleur refoulée éclatait comme un volcan face à notre tragédie familiale, que je n'avais pas à lui en vouloir. C'est aussi dans le processus d'écriture qui dura deux ans que je compris que par sa parole, ses témoignages dans les écoles, ses voyages à Auschwitz, son livre, mon père était finalement passé du statut de victime à celui de héros. J'ai donc lu son histoire, il ne me l'a pas racontée.

Comment votre père et votre famille ont-ils perçu ce livre ?

À première lecture, mon père fut choqué par mes révélations sur notre vie familiale que je racontais et dessinais au grand jour. Il ne comprenait pas pourquoi j'avais eu ce besoin. Il n'a pas apprécié une ou deux phrases que j'ai écrites sur notre mère. Il a mal pris le fait que j'écrive qu'il était un râleur. Or, j'ai écrit tout cela en partie pour redonner un visage humain à mon père qui est devenu une sorte de monument de la Shoah. J'étais persuadé qu'en racontant ses faiblesses et ses défauts, je lui redonnais un visage humain. Au bout de quelques mois, le livre rencontrant un beau succès de librairie, mon père a petit à petit compris que j'avais réalisé un travail important et il en a été fier. Le reste de ma famille l'a beaucoup apprécié, à commencer par ma femme Olivia qui m'avait laissé travailler seul face à mon editrice Gisèle de Haan et

² Henri Kichka, *Une adolescence perdue dans la nuit des camps*, Luc Pire, Waterloo, 2005.

découvrit le livre une fois imprimé. Ce fut pour moi une énorme source de satisfaction, ma plus belle récompense. Mes fils l'ont beaucoup aimé, ce qui a aussi beaucoup compté pour moi, de même que les enfants de Charly. Toute la famille au sens large l'a lu et apprécié.

Vous avez trois enfants. Comment appréhendent-ils le « syndrome de la troisième génération » ?

Nos trois fils sont nés en Israël et cela change tout. Je n'identifie pas en eux de syndrome de la troisième génération. Je manque peut-être de recul, mais je pense voir juste. Ils ont la fierté d'avoir un grand-père qui a survécu à l'enfer et un autre grand-père qui s'est engagé comme volontaire dans l'unité grecque de l'armée britannique pour combattre et libérer l'Italie. Deux grands-pères qui résument à eux seuls toutes ces pages de l'Histoire du vingtième siècle.

En 2018, vous continuez votre autobiographie en BD avec *Falafel sauce piquante* où vous évoquez votre vie adulte en Israël. Est-ce une suite de *Deuxième génération* ?



Ce n'est pas une suite dans la mesure où j'ai conçu *Deuxième Génération* comme un livre unique, appelé One Shot dans le monde de l'édition. En revanche, l'idée de *Falafel* est née pendant l'écriture du premier. J'étais persuadé que raconter mon sionisme, mon Alyah et ma vie en Israël nécessitait un livre à part entière et que je ne pouvais pas me contenter de brosser rapidement cela en quelques pages. Ce n'est pas non plus la Shoah qui m'a fait venir en Israël. C'est l'idéal sioniste que j'ai reçu à l'Hachomer et mon coup de foudre pour le pays que j'ai visité pour la première fois à l'âge de 15 ans en 1969. *Falafel* est un second volet de mon autobiographie.

Vous avez fait le choix d'un dessin en noir et blanc pour *Deuxième génération* et *Falafel* est en couleurs. Pouvez-vous nous expliquer ces choix ?

Le noir et blanc était parfait pour *Deuxième Génération*. Mes souvenirs d'enfance sont des photos en noir et blanc. La Shoah est en noir et blanc. Seraing, ma ville natale était grise de poussière et de suie. Quant à *Falafel*, il se déroule en Israël, le pays du soleil, du ciel bleu, des couleurs vives, des contrastes. Le pays où je vis depuis 45 ans et que je connais mieux que la Belgique. Un pays où la chaleur ne peut se dessiner qu'en couleurs. Mon pays. Et la couleur démarquait bien le second livre du premier, car il n'avait pas le look d'une suite.

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

Écrire et encore écrire. Puiser dans mon expérience de vie, approfondir, dessiner et raconter avec humour et gravité. Sans jamais m'arrêter.

Merci Michel

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--